
Documents sauvegardés

Vendredi 17 octobre 2025 à 15 h 44

1 document

Par Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

Le Monde

15 octobre 2025

Valérie Chansigaud, l'indomptable historienne des sciences

Atypique. » Quand on demande à l'historienne des sciences et de l'environnement Valérie Chansigaud de décrire son parcours, le qualificatif fuse. Chercheuse associée au laboratoire SPHère (Sciences, philosophie, histoire) du ...

3

Documents sauvegardés

Le Monde

© 2025 SA Le Monde. Tous droits réservés.
Le présent document est protégé par les lois
et conventions internationales sur le droit
d'auteur et son utilisation est régie par ces
lois et conventions.

news-20251015-LM-202510153x20x2803871686

Nom de la source

Le Monde

Mercredi 15 octobre 2025

Type de source

Presse • Journaux

Le Monde

• p. SCH8

Périodicité

Quotidien

• 1366 mots

Couverture géographique

Internationale

Provenance

France



Rendez-vous

Valérie Chansigaud, l'indomptable historienne des sciences

Portrait La chercheuse a construit une œuvre originale qui fait référence. Elle assure le commissariat scientifique d'une exposition consacrée à la domestication, à Toulouse

Hervé Morin

Atypique. » Quand on demande à l'historienne des sciences et de l'environnement Valérie Chansigaud de décrire son parcours, le qualificatif fuse. Chercheuse associée au laboratoire SPHère (Sciences, philosophie, histoire) du CNRS et de l'université Paris Cité, elle n'est pas titulaire d'un poste universitaire. Quels sont donc les moyens de subsistance de cette « chercheuse indépendante » ? « Mairies, dit-elle en souriant. Je vis de ma production intellectuelle. »

A savoir des livres – des « histoires » du végétarisme, de la domestication animale, des fleurs, de l'ornithologie ; des essais sur les Français et la nature, sur les combats pour sa protection. Mais aussi des articles, des cours, des conférences grand public, dans lesquels elle déploie ses qualités pédagogiques. « C'est la seule chose que je sais faire : j'ai besoin d'expliquer », dit-elle. Cette clarté dans l'énonciation des faits, des processus et des perspectives qu'ils ouvrent – y compris politiques –, elle en a fait une force, saluée par ses pairs uni-

versitaires.

« Elle s'adresse à un grand public, présente un travail de réflexion et de proposition d'idées », salue Charles-François Mathis, professeur d'histoire contemporaine (université Paris-I Panthéon-Sorbonne), qui l'a rencontrée en 2010 lors du premier congrès de l'Association pour l'histoire de la protection de la nature et de l'environnement. Il la croise régulièrement dans des comités scientifiques ou lors de soutenances de thèse. « Elle fait preuve d'une véritable bienveillance, une vraie qualité parmi les universitaires. » Face à la crise écologique en cours, « elle voit juste, tape juste, poursuit-il. Elle n'est pas aveuglée par l'idéologie, tout en pointant précisément les problèmes fondamentaux ».

Le géographe Elisée Reclus (1830-1905), communard, anarchiste, précurseur de l'écologie, entre autres activités, a accompagné toute la réflexion de Valérie Chansigaud. « L'homme est la nature prenant conscience d'elle-même », a-t-il écrit. Mais cette con-

science ne prévient pas le désastre. « La prédation humaine concerne le plus large éventail du règne animal », rappelle l'historienne.

Bertrand Guest (université d'Angers), qui a lui aussi travaillé sur Reclus, ne cache pas son admiration pour la capacité de sa collègue à jongler avec « une somme de connaissances encyclopédique, globale et connectée ». La tragédie de la destruction de la nature et les formes de domination dont elle découle « la touchent, lui importent personnellement, ce qui n'est pas toujours le cas dans les milieux académiques ». Un défaut, peut-être ? « Sa lucidité à toute épreuve, qui articule toujours le social et l'environnement, met une grosse responsabilité sur les épaules de ses lecteurs, observe-t-il. C'est exigeant. »

Scolarité en dents de scie

Une telle reconnaissance n'était pas écrite. « Je serais née aujourd'hui[et non en 1961], je serais classée autiste, une étiquette que je ne revendique pas, même s'il est évident que j'entre dans

Documents sauvegardés

ce spectre », souligne-t-elle. Elle est née dyspraxique – elle ne peut se servir de clés, par exemple. Cela se double d'une dyslexie sévère : « *J'ai dû apprendre à distinguer le 6 et le 9.* » Elle est aussi prosopagnosique, c'est-à-dire qu'elle n'a pas la mémoire des visages. « *Je ne reconnaissais pas ma mère à la sortie de l'école.* » Pour elle, décrypter les émotions relève du jeu de piste. « *J'ai beaucoup de mal à comprendre comment fonctionnent les humains* », reconnaît-elle.

A ces « véritables handicaps » s'ajoute, à l'âge de 16 ans, l'apparition d'un tremblement essentiel, une maladie neurologique qui se traduit par des mouvements involontaires de la main d'autant plus incontrôlables qu'elle cherche à les maîtriser : « *Trinquer lors d'un repas tient du numéro de cirque* », plaisante-t-elle sombrement.

Sa scolarité, dans la banlieue de Lyon, sera en dents de scie, alternant l'excellence et le médiocre, selon le regard porté par les enseignants. « *L'enfance a été difficile, l'adolescence encore pire...* » Elle quitte l'école à 17 ans, avec en poche un CAP de comptabilité. Et un recueil de textes anarchistes que lui a confié une professeure. Elle y découvre le philosophe individualiste allemand Max Stirner (1806-1856), dont le texte *L'Unique et sa propriété* lui ouvre les yeux : il est possible de critiquer toute forme d'autorité, l'individu n'a pas à se définir par rapport aux autres.

Elle renonce à la science-fiction, seuls livres disponibles à la maison, pour dévorer la « grande littérature », le théâtre grec, à la bibliothèque municipale. « *C'étaient de grandes rencontres !* » Sa période anarchiste la conduit dans des squats, à Lyon, puis à une foule de «

petits boulots », dont celui de couturière, comme sa mère. Une agence d'intérim l'adresse à la société d'informatique Bull. « *J'avais un peu menti sur mes compétences.* » Elle y découvre le traitement de texte, une révélation pour elle qui peine à écrire à la main. « *J'ai vraiment une très grande affinité avec les machines en général et l'informatique en particulier* », dit-elle.

Embauchée par le groupe chimique et pharmaceutique Rhône-Poulenc, elle sera formatrice sur les premières messageries, au début des années 1990. C'est à cette époque qu'elle développe un intérêt pour les araignées. « *J'avais remarqué qu'elles peuvent engendrer des réactions très violentes, phobiques, sans rapport avec leur dangerosité. Je ne comprenais pas ce hiatus.* » Elle crée *Pénélope*, une revue consacrée à ces animaux, qui connaît un succès d'estime – jusqu'à 350 abonnés. « *Pour un journal fait dans ma cuisine, c'était quand même pas mal !* » Elle sollicite la fine fleur de l'arachnologie française, tente un élevage, infructueux. « *Mais j'ai vu l'araignée pondre, au-dessus de mon lave-linge, c'était génial.* »

Encouragée par des collègues, elle décide de reprendre des études. Ce sera un diplôme d'études supérieures spécialisées en édition, à Paris, où elle débarque du jour au lendemain, « *première de[s]a famille prolétaire à faire des études supérieures* ». Un enseignant éditeur la remarque et lui confie du travail. Elle s'inscrit ensuite en diplôme d'études approfondies. Son projet de mémoire porte sur les préjugés culturels sur la biologie de la conservation, en prenant pour exemple ses chers invertébrés. Majorée de sa promotion, elle obtient une bourse pour poursuivre en thèse, auprès de l'historien de l'écologie

Jean-Paul Deléage. Elle la soutient à l'université d'Orléans en 2001, à 40 ans. « *Un parcours éreintant* », se souvient-elle.

C'est alors qu'elle découvre Wikipédia. « *Les articles sur les araignées étaient pleins d'erreurs, mais on pouvait les corriger.* » Happée, elle devient bientôt la première contributrice francophone sous le pseudonyme « Valérie75 », avec plusieurs dizaines de milliers d'articles, en zoologie et en botanique. Son ambition est de livrer une courte biographie de chacun des inventeurs des espèces décrites.

Soin particulier pour l'iconographie

Elle se lance dans une *Histoire de l'ornithologie* (2007), ayant noté que, là où la majorité des experts de l'entomofaune se consacre au contrôle des insectes, c'est souvent la protection des oiseaux qui motive les ornithologues. « *Je n'avais pas vu que je signalais pour cinq livres.* » Une aubaine pour elle, mais aussi pour l'éditeur, Delachaux et Niestlé : elle s'occupe de tout, jusqu'au produit fini, avec un soin particulier pour l'iconographie, qui éclate dans son *Enfant et Nature* (2016). C'est celui consacré à la domestication animale (2020) qui lui vaut aujourd'hui d'être commissaire scientifique de l'exposition « Domestique-moi si tu peux ! » au Muséum de Toulouse, jusqu'au 5 juillet 2026.

En marge, et pourtant reconnue, voilà tout son paradoxe. « *Je suis interloquée par la question du conformisme : vouloir ce que le monde attend de vous-même. Et, pourtant, je donnerais cher pour pouvoir y arriver.* » Dans un de ses écrits, elle évoque « *la sensation effrayante de vertige face à l'animal sauvage(...) qui ne cherche en définitive*

Documents sauvegardés

qu'à être lui-même ». Sa formule reprend presque mot pour mot celle de Stirner à propos de l'être humain. La bête fauve comme autoportrait ? La question la prend de court. « De là à penser que je me sens proche des araignées, injustement mal comprises, lâche-t-elle, pensive, c'est possible. »